

# Claire de Ribaupierre : "Les pouvoirs publics doivent parier sur le pouvoir subversif des artistes"

04/09/2020 (MIS À JOUR À 14:17)

Par [Emmanuel Laurentin](#) et [Fanny Richez](#)

**Coronavirus, une conversation mondiale | Les artistes subissent de plein fouet la crise sanitaire. Comment l'Etat peut soutenir la création ? Dans une période aussi incertaine, quel est le rôle des artistes ? Pour la dramaturge suisse Claire de Ribaupierre, nous avons plus que jamais besoin d'inventer des possibles pour le monde de demain.**



Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan invitent leurs spectateurs dans la forêt de Jorat, près de Lausanne. • Crédits : © BIOSPHOTO / Alamy Stock Photo

Dès le début du confinement l'équipe du [Temps du débat](#) a commandé pour le site de France Culture des textes inédits sur la crise du coronavirus. Intellectuels, écrivains, artistes du monde entier ont ainsi contribué à nous faire mieux comprendre les effets d'une crise mondiale. En cette rentrée, nous étoffons la liste de ces contributions (plus de 70 à ce jour) en continuant [la Conversation](#) entamée le 30 mars. En outre, chaque semaine, le vendredi, Le Temps du débat proposera une rencontre inédite entre deux intellectuels sur les bouleversements qu'induit cette pandémie.

Claire de Ribaupierre avait ouvert notre Conversation mondiale le 1er avril alors que la tournée des spectacles "Concours Européen de la chanson philosophique" et "Les Italiens", créés avec le metteur en scène Massimo Furlan, était interrompue à cause du confinement. Leur prochain spectacle "[Dans la forêt](#)", créé au théâtre Vidy-Lausanne, sera présenté du 15 septembre au 5 novembre 2020 dans les Bois du Jorat. Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre ont imaginé une randonnée artistique : marcher dans la forêt, la nuit, pendant 7 kilomètres, entouré d'une multitude de présences et de sons qui réveillent notre imaginaire...

#### ACTUALITÉS

Claire de Ribaupierre : "Il ne faut pas s'habituer à cette disparition de la culture"

Aujourd'hui, la dramaturge suisse nous parle du rôle des pouvoirs publics dans le soutien à la culture.

"Soutenir la création artistique et la culture, c'est le rôle des pouvoirs publics, bien avant le mécénat privé. Chaque Etat devrait faire en sorte qu'en tout temps et en toute circonstance, les artistes puissent vivre et développer un travail, mener des projets, s'engager dans des recherches à court et à long terme. Il est essentiel aussi que les pouvoirs politiques soutiennent les institutions culturelles, les théâtres, les musées et espaces d'art, les salles de concert, car ce sont elles qui accueillent les artistes et les accompagnent dans leur travail. Elles engagent un travail de médiation, de visibilité, de soutien. Mais une chose est certaine, même s'ils sont aidés financièrement par différents partenaires, les artistes restent des électrons libres, indépendants de toute structure et de tout pouvoir politique. Ils proposent une vision du monde qui leur appartient, ils doivent pouvoir construire des projets sans contraintes, sans être soumis à des intérêts étatiques, privés ou commerciaux. Le fait qu'ils obtiennent des fonds pour vivre et créer n'en fait pas des assistés. L'art n'est pas un luxe mais une nécessité. Les artistes n'ont à rendre de comptes à personne, ni à développer de sentiments de culpabilité à l'égard du soutien de l'Etat. Car le travail artistique est hors du système capitaliste, il n'est pas un produit de consommation. C'est cela peut-être que révèle la crise et la nécessité absolue du soutien politique aux artistes. La création se distingue de la logique de rendement, de bénéfice. Aujourd'hui, les conditions liées aux mesures sanitaires de prévention contre le coronavirus compliquent la visibilité des projets et le travail des artistes. Pour répondre à cela, partout en Europe, les villes, les régions viennent en aide en proposant des fonds, des appels à projet, pour soutenir les compagnies de théâtre, les collectifs d'artistes. C'est une démarche intéressante. Cela permet de développer et engager des projets. Mais il est essentiel que les pouvoirs publics octroient des cartes blanches, fassent confiance, parient sur le pouvoir subversif, révolutionnaire, inventif des artistes. Sans attendre de formes prédéfinies, sans projeter de résultats, de gratification quelconque. Car le propre de l'artiste c'est de faire ce qu'il veut. Et il en paie le prix fort.

*Etre libre, c'est assumer sa vision du monde, c'est mener une recherche qui ne s'arrête jamais, être toujours sur le fil.*

Parallèlement à cela, depuis ces dernières années, on constate que les structures théâtrales, les musées, les salles monumentales ne sont plus adaptées au monde qui bouge : les habitudes sociales se modifient, les contraintes sanitaires redéfinissent les pratiques. Il faut avoir le courage de changer ces structures, de redéfinir leur fonctionnement, leur organisation. De transformer les usages, de modifier les lieux, les façons de produire, d'accompagner, de montrer la création. Les artistes, eux, travaillent avec toutes ces données. Ils sont plongés dans le monde, en interaction avec les autres. Ils inventent des langages, des supports, ils créent d'autres interactions. Ils sont à même d'amener le changement, de réagir, de bousculer, de proposer. Pour cela ils ont besoin avant tout de temps et de liberté. Et les artistes doivent être nombreux.

*Il n'y a jamais trop d'artistes.*

Il faut que les visions différentes se multiplient, que les propositions artistiques amènent des idées, des formes, des perceptions nouvelles. Que les Etats soutiennent autant la jeune création que la création des artistes confirmés. Plus il y aura d'artistes, plus il y aura de récits, de voix discordantes, de rencontres. Soutenir les projets scéniques mais aussi les projets hors les murs, les projets modestes comme les projets fantasques, les artistes dans leurs ateliers comme les artistes en collectif. Car dans un monde précaire et vulnérable, nous avons plus que jamais besoin d'histoires, de gestes, d'images, de propositions qui critiquent et poétisent ce qui arrive : les blessures, les crises, les ruptures, les changements. Qui touchent et parlent aux gens qui vivent dans l'insécurité, la précarité et l'absence de futur, qui créent ainsi de la communauté, de l'intelligence, de la générosité, et qui permettent de transformer et inventer des possibles pour le monde de demain."

Claire de Ribaupierre